

« Condamnés avant d'avoir grandi ? » Un sondage Apprentis d'Auteuil x OpinionWay sur le poids des déterminismes sociaux

***60 % des Français estiment que la société condamne par avance
certains enfants selon leur milieu social***

31 mars 2026 – A l'occasion de son 160^{ème} anniversaire, la Fondation Apprentis d'Auteuil publie un nouveau sondage OpinionWay sur le poids des déterminismes sociaux depuis le plus jeune âge : « Condamnés avant d'avoir grandi ? ».

Est-ce que tout se joue à la naissance ? L'enquête révèle une grande lucidité des Français face aux inégalités sociales, qui façonnent les trajectoires... dès la ligne de départ. Au-delà des écarts matériels ou culturels, ils pointent du doigt le rôle des préjugés, des sentiments d'illégitimité ou de l'auto-censure. Autant de barrières plus discrètes qui incitent les moins favorisés à rester à leur place.

***« Nous sommes aux premières loges pour le constater : le déterminisme social pèse lourd.
Pourtant, nous observons chaque jour que ce n'est pas une fatalité.
Chaque jeune mérite sa chance, et non une condamnation par avance. »
Jean-Baptiste de Chatillon, directeur général d'Apprentis d'Auteuil***

Depuis 160 ans, la fondation accompagne des enfants et des jeunes pour qui tout semblait écrit d'avance. Depuis 160 ans, **elle agit pour transformer leur histoire... et leur avenir.**

***« On nous colle une étiquette parce qu'on est à l'Aide sociale à l'enfance. »
« Il n'y a aucun avenir dans cette ville. »
« Cette formation n'est pas pour moi »
« Parfois, on peut choisir son avenir, mais parfois pas. »
« C'est culpabilisant de dire quand on veut, on peut. »
Jeunes accompagnés par Apprentis d'Auteuil***

Les 5 chiffres-clés du sondage

- ➔ 60 % des Français estiment que la société condamne par avance certains enfants selon leur milieu social.
- ➔ 79 % reconnaissent que l'on projette plus facilement un avenir « à problèmes » sur les enfants de milieu modeste.
- ➔ 66 % pensent que les préjugés liés à l'origine sociale collent à la peau toute la vie.
- ➔ 54 % ont eu le sentiment – enfants – que certaines trajectoires n'étaient « pas pour eux »
- ➔ Un chiffre qui grimpe à 67 % pour les 18-24 ans

Déterminismes : le décryptage du sondage

Des déterminismes perçus par les Français

Les Français affichent une grande lucidité face aux inégalités sociales, et à leur poids sur les trajectoires. Pour une grande majorité, le milieu – et le lieu - d'origine continue de conditionner les vécus, de façonner les futurs, voire de condamner les individus.

- **60 %** pensent que **la société condamne par avance certains enfants** selon leur milieu social. Un ressenti particulièrement fort chez les plus jeunes et les moins aisés.
- **81 %** affirment que le lieu où l'on grandit conditionne fortement les opportunités auxquelles on a accès.

Au-delà des écarts économiques, culturels ou territoriaux évidents, ils ont largement conscience des mécanismes moins visibles, qui enferment – dès l'enfance – dans des cases figées et des avenir tout tracés.

- **79 %** reconnaissent que l'on projette plus facilement un avenir « à problèmes » sur les enfants de milieu modeste que sur ceux de milieu favorisé.
- **66 %** pensent que **les préjugés liés à l'origine sociale collent à la peau toute la vie**.

Si l'école porte encore des espoirs, elle ne réussit plus – pour nombre de sondés – à déjouer les déterminismes.

- **Près de la moitié** estime qu'elle ne permet pas aujourd'hui de réduire les inégalités sociales (44 %).

Clairvoyants sur les freins à la fluidité sociale, les Français restent cependant attachés au pouvoir de la seule volonté.

- **61 %** ont le sentiment que la formule « quand on veut on peut » est juste. Une vision plus largement partagée par les hommes, les plus âgés, et les plus aisés.

Des déterminismes vécus par les Français

Plus que constater, les Français ont eux-mêmes fait l'expérience des déterminismes dès le plus jeune âge.

- **Plus d'un tiers** a eu l'impression – enfant - que tout était écrit d'avance (35 %).

Ils témoignent notamment des étiquettes collées par les autres ou par eux-mêmes, de l'illégitimité renvoyée... ou intégrée. Autant d'assignations sociales qui resserrent les horizons, freinent les ambitions, pèsent sur ceux qu'on s'autorise... ou non.

- Enfants, **4 Français sur 10** se sont déjà sentis jugés ou catalogués en raison de leur milieu social d'origine (40 %)
- **Plus d'1 sur 2** dit que certaines trajectoires (études, métiers) n'étaient pas faites pour lui (54 %).
- Un sentiment particulièrement vif chez les jeunes (67% des 18-24 ans, 42% des 65 ans et plus) et les plus modestes (**63 %** vs **47 %** des plus aisés).

L'enquête montre aussi le poids des codes sociaux dans les trajectoires. Notamment chez les plus jeunes et les moins aisés, qui ne se sont pas sentis admis – ou légitimes – dans certains milieux.

- **4 sondés sur 10** ont déjà eu le sentiment que leur manière de parler, leur comportement ou références culturelles leur ont fermé des portes (**43%**).

Des efforts personnels encore très valorisés

Interrogés sur ce qui a le plus compté dans leur parcours personnel, les Français citent d'abord leur volonté et leur engagement personnel (**55 %**), leurs études ou formations (**54 %**), puis les rencontres marquantes (**39 %**). Toutefois, leur environnement d'origine reste présent : **35 %** mentionnent les ressources familiales quand ils étaient enfant, **22 %** le milieu social dans lequel ils sont nés, **21 %** le territoire où ils ont grandi.

Une manière de valoriser leurs efforts personnels ou de préserver un sentiment d'agir dans un système largement perçu comme verrouillé ? Les chiffres ne le disent pas. Mais ils divergent selon les classes sociales. La volonté et l'engagement personnel comme le rôle de l'école sont largement plus cités par les plus aisés (**61 % et 60 %**) que par les plus modestes (**49 % et 48 %**).

Déterminismes : les actions de la fondation

- **Il faut six générations en France** pour qu'une famille pauvre atteigne le revenu moyen.¹
- Deux tiers des enfants d'ouvriers et employés obtiennent le bac contre **90 % des enfants de cadres** ou de professions intermédiaires².
- En moyenne, 1 100 euros nets par mois séparent les personnes d'origine favorisée et celles d'origine modeste³
- 73 % des enfants nés dans des familles de cadres supérieurs ou de professions intermédiaires ont **accès à l'enseignement supérieur**, contre seulement 41 % des enfants d'ouvriers ou d'employés⁴.
- Près de la moitié des sans-abris âgés de 18 à 25 ans sont **des anciens de l'Aide sociale à l'enfance**⁵
- **62 %** des cadres supérieurs visitent un musée au moins une fois dans l'année contre 18 % des employés et ouvriers⁶.

Des familles enlisées dans la précarité.

Des parents qui n'ont pas toujours les codes de l'école.

Des élèves qui ne peuvent pas laisser leur histoire à la porte de la classe.

Des enfants qui se disent « ce n'est pas pour moi » avant même d'essayer.

Des jeunes qui n'ont personne à appeler pour « un coup de pouce ».

Des filles et des garçons à qui on a trop souvent dit qu'ils ne valaient rien — et qui ont fini par le croire.

Milieu familial, origines sociales ou territoriales, bagages économiques et culturels... **Apprentis d'Auteuil accompagne des jeunes marqués dès l'enfance par de fortes inégalités.** Qu'ils ont le plus souvent intériorisées.

« Nous voyons à quel point ces inégalités peuvent enfermer les jeunes dans des destins qu'ils n'ont pas choisis. Mais nous refusons de céder au fatalisme. Nous croyons en la capacité de chaque jeune à agir sur sa vie, et en notre accompagnement pour les aider à s'insérer dans notre société. »
Jean-Baptiste de Chatillon, directeur général d'Apprentis d'Auteuil

Des actions sont menées par la fondation depuis la petite enfance jusqu'à l'insertion sociale et professionnels.

Vous trouverez **ci-dessous des exemples de témoignages et accompagnements** dans les crèches, établissements scolaires, dispositifs de protection de l'enfance, insertion ou soutien aux familles.

Contactez-nous pour **toute demande d'ITW ou reportages dans l'un de nos établissements** à travers toute la France.

¹ OCDE, 2018

² Observatoire des inégalités, 2025

³ France Stratégie, 2023

⁴ Observatoire des inégalités, 2025

⁵ Cour des comptes, 2025

⁶ Observatoire des inégalités, 2023

Lutte contre les déterminismes : quelques exemples

Soutenir les parents dans l'éducation de leurs enfants

Apprentis d'Auteuil accompagne les parents dans leur rôle éducatif. Pour qu'ils puissent mieux soutenir leurs enfants dans leur développement, leur scolarité, leur avenir.

Précarité, isolement, horizons fermés... **Les Maisons des familles accueillent des parents fragilisés dans leur rôle parental.** Repas partagés, ateliers, activités parents-enfants... les mères et les pères viennent souffler, tisser des liens, se remobiliser.

Zoom sur la Maison des familles de Montdidier (80)

« Des jeunes me disent qu'ils ne souhaitent pas reproduire la vie de leurs parents, qu'ils ont envie de voyager, découvrir le monde, sortir d'un quotidien limité. »

3 questions à Lucile Sessou, responsable de l'établissement qui accueille des familles marquées par la pauvreté et les replis de la ruralité : isolement, difficultés de mobilité, manque d'opportunités...

1. Qu'observez-vous au sujet des déterminismes ?

Au-delà des conditions de vie, c'est tout ce qui est transmis par l'éducation. Comme **l'ouverture au monde ou la curiosité intellectuelle qui permettent d'aller chercher de nouveaux horizons**, mais qui sont très difficiles pour les familles que nous accompagnons. Elles n'ont pas ces pratiques, cet héritage. Beaucoup de jeunes choisissent leur formation en fonction de ce qui existe à Montdidier, s'orientent vers le même métier que leurs parents... **Mon cheval de bataille, c'est d'ouvrir le champ des possibles !**

2. Comment ouvrez-vous ce champ des possibles ?

L'ouverture est au cœur de la vie de la Maison des familles. Nous accueillons des personnes de pays et cultures différentes. Nous organisons des sorties ou des vacances qu'elles peuvent reproduire avec leurs enfants. Nous apprenons – ensemble – à prendre le train, se déplacer... **Nous ouvrons les jeunes vers l'extérieur, leur montrons qu'ils peuvent poursuivre des études ailleurs...** Nous sommes par exemple allés visiter la faculté d'Amiens ensemble, pour rassurer les parents.

3. Est-ce possible... et facile de bouger les lignes ?

Nous constatons que les choses bougent au fur et à mesure des venues à la Maison des familles. **C'est plus facile avec les jeunes générations**, car on peut leur donner les bonnes clés dès le départ. Je vois que les graines germent en eux, qu'ils se disent qu'il existe du possible, qu'ils peuvent choisir d'autres vies. **Nous les encourageons et les accompagnons... sans les lâcher.**

Lutter contre les déterminismes dès la petite enfance

Les crèches d'Apprentis d'Auteuil Petite Enfance **accompagnent les enfants** dans leur éveil et développement. **Mais aussi les parents** dans leurs missions éducatives... et leur insertion sociale et professionnelle.

Zoom sur la crèche Balthazar à Strasbourg (67)

« Je crois qu'on peut réduire les inégalités sociales en agissant dès le plus jeune âge. Il existe un tel fossé entre les enfants qui arrivent à l'école maternelle ! »

Implantée dans un quartier prioritaire, la crèche accueille – notamment – des familles en grande difficulté : parents précaires, réfugiés ou isolés, mères célibataires ou femmes victimes de violences conjugales... Eveiller, pallier les retards de langage... **« Nous donnons les mêmes chances à tous les enfants »**, explique la directrice Aude Le Mentec. Echanges autour du sommeil ou des écrans : **« nous épaulons aussi les parents dans leur rôle éducatif et favorisons les rencontres pour que les liens se tissent ».**

Labelisée **AVIP**⁷, la crèche réserve enfin des places aux parents sans emploi, pour qu'ils puissent en chercher. Et leur propose un **accompagnement dans leur insertion** sociale et professionnelle⁸.

⁷ A Vocation d'Insertion Professionnelle

⁸ En partenariat avec France Travail ou les

Réduire les inégalités scolaires dès les premières classes

Précarité, contextes de vie complexes où ils sont empêchés d'apprendre, parents éloignés de l'école ou de la culture... **Apprentis d'Auteuil accueille des élèves « un peu moins égaux que d'autres » de la maternelle au lycée.** A l'âge où il est plus facile corriger les inégalités, et de prévenir échec et décrochage scolaire.

Zoom sur l'école Saint-Martin au Mans (72)

« Les inégalités scolaires déterminent le plus les trajectoires, dans une société qui survalorise les diplômes. »
« Pour avoir cette égalité des chances, il faut aider un peu plus certaines familles. »

Familles précaires, isolées, étrangères... Les enfants de l'école maternelle et primaire retrouvent confiance en eux et en leurs capacités d'apprendre.

Au programme : **pédagogies alternatives, projets sportifs et culturels**, mais aussi **soutien des parents dans la scolarité et l'éducation de leurs enfants**. « *Nous accompagnons les familles dans leurs difficultés, organisons des temps parents / enfants au sein de l'établissement, proposons des ateliers FLE⁹ pour les mères et les pères allophones* », explique **Emmanuelle Barsot**, la directrice.

Zoom sur le collège Nouvelle Chance au Mans (72)

« Les années collège sont souvent décisives, explique la directrice Emmanuelle Barsot. Ou ça passe, ou ça casse. Ici, nous voulons (re)donner des chances à tous, et notamment à ces jeunes qui sont souvent stigmatisés ». Petits effectifs, cours fondamentaux le matin et ateliers philo, pâtisserie ou informatique l'après-midi, soutien des équipes enseignantes et éducatives... L'établissement accueille des jeunes déscolarisés... avant qu'ils ne puissent (ré)intégrer un collège ou une formation professionnelle.

(Re)donner des chances aux futurs et jeunes adultes

Formations, dispositifs d'insertion, logement accompagné... La fondation accompagne des jeunes « mal partis dans la vie » pour qu'ils puissent **trouver leur place sur le marché du travail et dans la société.**

Zoom sur le dispositif de remobilisation Réussir Vernon (27)

« *Nous accompagnons plusieurs jeunes issus de quartiers difficiles à Vernon qui, en raison de leur origine sociale ou ethnique, s'auto-limitent fortement. Ils se mettent eux-mêmes des freins, convaincus que certaines voies ne sont pas faites pour eux. Parce qu'ils sont passés par l'Aide sociale à l'enfance par exemple. Ce type de croyance est très ancré, et une grande partie de notre travail consiste à déconstruire ces préjugés. Avant même de penser au projet professionnel, il faut restaurer la confiance en soi* ».

Florent Baudry, formateur au sein du dispositif

Zoom sur la résidence sociale à orientation éducative de Toulon (83)

« Leurs expériences les enferment souvent dans des schémas qui semblent irréversibles. Pourtant, nous démontrons chaque jour que ce destin n'est pas figé. »

Pour **Frédéric Baudot**, directeur de la RSEO : « *le déterminisme social reste une réalité : nombre de jeunes que nous accueillons portent le poids de parcours marqués par la précarité, des ruptures familiales ou des échecs scolaires. Ils n'ont ni recours familiaux ni appuis sociaux, et aucun droit à l'erreur.* »

Au-delà du logement, la résidence sociale propose **un accompagnement global** : administratif, professionnel, psychologique et éducatif. « *La seule condition posée pour réussir ce pari est leur engagement : ils doivent être décidés à s'en sortir, et devenir acteurs de leur changement.* »

⁹ Français Langue Etrangère

Et la protection de l'enfance ?

Histoires chaotiques, ruptures familiales, absence de soutien à leur sortie : les jeunes de l'Aide sociale à l'enfance cumulent les inégalités. Sans compter l'étiquette qui colle à la peau. La fondation les accompagne pour grandir, s'épanouir, construire leur avenir. **Sans rester enfermés dans une case qui ne les définit pas.**

Témoignage d'Anna, 21 ans

**« Je veux donner une autre image des enfants placés. Non, ce ne sont pas des cas sociaux !
Oui, ils peuvent se construire un bel avenir ! J'en suis la preuve vivante. »**

Placée à l'adolescence dans notre Relais d'Accompagnement Personnalisé à Loos (59), Anna a tout de suite trouvé un cadre et un soutien. **« Mon éducateur m'écoutait, me rassurait, me déculpabilisait sur le fait d'avoir été placée. Il m'a accompagné dans mon projet professionnel, et soutenue dans mes études. Ici, c'est ma famille de substitution. J'ai vécu là les plus belles années de ma vie ! ».**

Aujourd'hui Anna est aide-soignante à l'hôpital. Et ne lâche pas son rêve de devenir infirmière.

L'art et la culture pour réduire les inégalités sociales

Théâtre, musique, arts visuels... Apprentis d'Auteuil développe dans ses établissements les pratiques culturelles et artistiques dont restent exclus de nombreux jeunes aujourd'hui. Objectif : ouvrir les possibles, renforcer leur pouvoir d'agir, ou lutter contre l'auto-censure.

Zoom sur l'école Immaculée Conception à Gaudechart (60)

« La Journée extraordinaire » : chaque vendredi, les enfants de l'école primaire découvrent – entre des séances de révision de français et mathématiques - le chant, le théâtre, la sculpture, le vitrail... Pour retrouver le goût d'apprendre, s'ouvrir au monde, développer leur créativité, leur patience ou minutie...

Zoom sur le dispositif Prep'Art à Villeurbanne (69)

Programme d'insertion, Prep'Art combine ateliers artistiques (dessin, sculpture, théâtre, photo...), actions citoyennes (protection de l'environnement, lutte contre les discriminations...), et accompagnement individuel pour aider les jeunes à reprendre confiance en eux et à construire un projet d'avenir.

« Cela m'a permis, au fil des semaines, de me recentrer sur moi et d'oser prendre ma place »
Hugo, 22 ans

Contacts presse

Florence Martin-Paulmier	florence.martin-paulmier@apprentis-auteuil.org 07.61.29.58.70
Morgane Joffredo	morgane.joffredo@apprentis-auteuil.org 07.62.19. 67.07

Méthodologie du sondage OpinionWay x Apprentis d'Auteuil

Sondage OpinionWay pour Apprentis d'Auteuil réalisé auprès de 1021 personnes représentatives de la société française âgées de 18 ans et plus. L'enquête a été menée entre le 4 et le 5 février 2026.

À propos d'Apprentis d'Auteuil

Depuis 160 ans, Apprentis d'Auteuil, fondation catholique reconnue d'utilité publique, agit pour permettre à des jeunes confrontés à des difficultés de devenir des hommes et des femmes debout.

Nous accueillons, éduquons, formons et insérons plus de 40 000 jeunes. Nous accompagnons également 9 000 familles dans leur rôle éducatif. Avec 430 établissements et dispositifs, la fondation est présente sur tout le territoire français, dans l'Hexagone et en outre-mer. Les jeunes lui sont confiés par leur famille ou par l'Aide sociale à l'enfance. La fondation dispense également 90 formations professionnelles dans 12 filières. A l'international, Apprentis d'Auteuil a choisi d'agir en partenariat. La fondation mène des actions dans 36 pays aux côtés de ses 70 partenaires locaux. Chaque année, près de 15 000 jeunes et familles dans le monde bénéficient de ces programmes.

www.apprentis-auteuil.org